

ÉDITION

L'aventure de la création de la Maison Rachi

Un livre remarquable vient de sortir, témoignage de onze années d'une aventure ayant permis de réhabiliter des bâtiments en mauvais état pour créer la Maison Rachi, à côté de la synagogue de Troyes. Un écrin pour la mémoire du plus célèbre rabbin de l'histoire du judaïsme.

JEAN-FRANÇOIS LAVILLE

Tous ceux qui ont participé à la création de la Maison Rachi, rue Brunneval à Troyes, le reconnaissent. « C'était plus qu'un chantier, c'était une véritable aventure », lancent-ils à l'unisson. René Pitoun, le président de la Maison Rachi, l'une des pièces maîtresses de cette réhabilitation, va plus loin encore. « On s'est lancé voilà plus de onze ans dans ce projet, sans trop savoir où l'on allait. On a travaillé au coup par coup, sans plan d'avance. »

UNE COMMUNAUTÉ ET UNE MAISON

Les bâtiments étaient en ruine, ils ont été transformés en un remarquable écrin. Ils sont devenus une « Maison Rachi » qui fait honneur au rabbin troyen, le plus grand commentateur de la Torah.

Mais de cette aventure, encore fallait-il laisser une trace, un témoignage. Plus que cela même. Un superbe ouvrage, riche de centaines de photographies, publié aux Éditions Maison Rachi, vient de sortir des presses. « C'était important de laisser un tel témoignage », affirme encore René Pitoun. « Ce livre retrace avec émotion toute l'histoire de la communauté juive et de la création de la Maison Rachi. Il est garant de notre passé et porteur d'espérance pour tous les projets à venir », complète Joël Samoun, le président de la communauté juive de Troyes et de l'Aube.

AVANT TOUT UNE ŒUVRE COLLECTIVE

Au-delà des bâtiments, c'est bien des hommes et des femmes de cette communauté qu'il est question. L'occasion de retrouver celles

et ceux qui se sont dévoués, depuis des décennies, pour que vive la communauté juive de Troyes. Ce livre, qui de fait vient ponctuer la création de la Maison Rachi, a demandé cinq mois de travail, textes et photos compris. Et pas avec n'importe qui. Ils sont nombreux à y avoir participé en réalité, et c'est avant tout, précisent les responsables de cette « Maison », « une œuvre collective ». Parmi eux, comment ne pas citer Hubert Bokobza, ou encore Didier Guy, auteur-photographe troyen depuis cinquante ans. Il est celui qui a le plus « imagé » cet ouvrage. « C'est vrai que c'est une belle aventure. On se disait parfois : "est-ce qu'on va y arriver ?" Et voilà, on y est. C'est aussi le résultat de rencontres, un travail mené avec des personnes très exigeantes », confie-



René Pitoun, le président de la Maison Rachi (au centre), présente le livre en compagnie de Delphine Maubrey et de Didier Guy.

t-il. Parmi celles-ci, il cite Delphine Maubrey qui a réalisé la mise en page, les maquettes, le graphisme et les travaux d'impression. « Au départ, ce livre devait faire cent pages de moins. Mais nous avons reçu beaucoup d'informations et beaucoup de photographies de qualité. Nous avons fait le choix d'une mise en page aérée, avec beaucoup d'exigence. Nous arrivons ainsi à un très bel ouvrage, avec 250 pages et près

de six cents photos », explique-t-elle. Une manière de dire qu'il convient absolument de se le procurer. Parce que cela fait tout simplement partie du patrimoine troyen. ■

« Maison Rachi, qu'elles sont belles tentes », disponible chez Cultura, à l'office de tourisme de Troyes, aux Passeurs de textes, à la boutique de la Cité du vitrail, à la Maison Rachi (rue Brunneval) et sur son site internet. Texte en français et en anglais. 52 €.